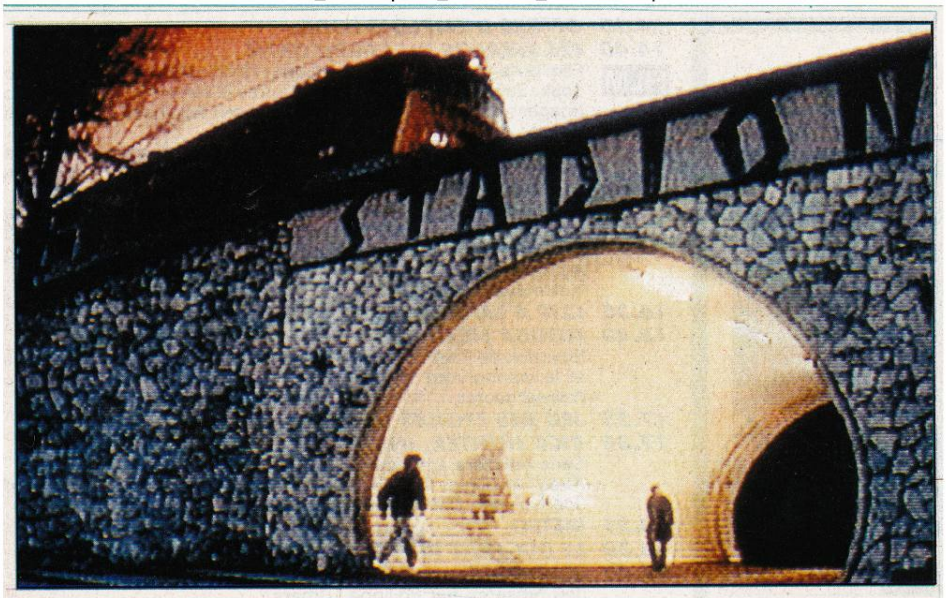


LES ENTREVUS DU NORD-EXPRESS

PARIS-NORD Grandes Lignes ». Le mythique Nord-Express créé par Georges Nagelmackers en 1896 et qui ralliait Saint-Pétersbourg en 48 heures, est devenu le train 241 Paris-Moscou (on le prend aussi pour Charleroi). Près d'un siècle après, la durée du voyage a peu diminué : deux jours et deux nuits à travers cinq frontières, pas mal de ponts, rythmés par les décrochages-accrochages de locomotives, les attentes, les villes traversées, les rencontres... La vidéo de **Rob Rombout,** Hollandais de Bruxelles qui collabora à Strip-tease et collectionne les prix de vidéo documentaire, recompose le voyage par petites touches impressionnistes, filme les paysages brumeux, la lumière blafarde des loupiotes de gares, saisit des bribes de vies : celle de Galina, la convoyeuse de wagons-lits soviétique qui rêve de fleurs en préparant le thé, du mécano de Kiev en visite chez sa nièce à Paris, du pêcheur allemand invité en Pologne, de Théodore, le boursier camerounais envoyé étudier la médecine à Moscou et qui regarde sans joie défiler la plaine blanche de neige, des Roses Blanches, des musiciens russes qui reviennent d'un concert donné pour les soldats invalides de la guerre d'Afghanistan. Celle aussi des gens du rail, voyageurs ou sédentaires, conducteur et aiguilleur est-allemand, mégaphoniste polonais à trois jours de la retraite, ou Ben Wargin, l'artiste berlinois dont l'atelier jouxte la voie, qui peint des arbres le long de la voie ferrée... Chacun lève un coin de son histoire, tandis que le train traverse les vestiges de celle, mouvementée, de l'Europe. Bob Rombout ne s'attarde pas sur la nostalgie des années dorées et des passagères en palatine. Plutôt sur les frontières violées, bousculées, déplacées. Construction du mur de Berlin en 1961 et destruction trente ans plus tard. Petit commerce alors et aujourd'hui. Prolongement des voies ferrées allemandes à écartement normal, ou russes, à écartement large, avec les mouvements de frontière en Pologne. Elle passe aujourd'hui par Brest. C'est là que les wagons et leurs occupants sont soulevés pour le changement de boggies : ainsi peut-on gagner Moscou sans descendre de voiture. Comme dit Ben Wargin : *« Le train est presque aussi lent qu'au début du siècle. Et ça c'est plutôt un progrès ».* Ça laisse le temps de prendre la mesure humaine de l'Europe. ■

A.V.

CE SOIR ET DIMANCHE SUR TÉLÉ 21